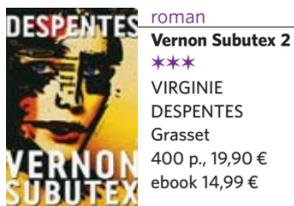




# Virginie Despentes : un réel qui secoue

L'écrivaine française est au mitan de sa trilogie autour de Vernon Subutex

© JFPAGA/GRASSET.



**roman**  
**Vernon Subutex 2**  
\*\*\*  
VIRGINIE  
DESPENTES  
Grasset  
400 p., 19,90 €  
ebook 14,99 €

Dans le volume 2 de *Vernon Subutex*, Virginie Despentes balance très vite, en quelques pages d'ouverture, un index des personnages apparus dans le tome 1. Les renseignements succincts ne valent cependant pas la lecture du volet initial, où Vernon Subutex se trouvait au centre d'un réseau social physique : disquaire, il côtoyait de vraies personnes avec lesquelles il échangeait, par l'intermédiaire de la musique, beaucoup plus que le goût de celle-ci.

Paradoxalement, le centre de cette nébuleuse dont toutes les composantes ne se connaissent pas a disparu, en même temps que son métier s'évaporerait quelque part dans le nuage, la plupart des disques s'étant dématérialisés. La dernière ligne du premier tome était un auto-portrait poétique mais qui s'achevait sur une note prosaïque : « *Je suis un clodo sur un*

*banc perché sur une butte, à Paris.* »

Voici donc Vernon Subutex en SDF, coupé de son monde d'avant et se créant de nouveaux points de repère, de nouvelles relations. Il ne se lave pas et pue, il ne se ressemble plus. Il s'y fait, surpris lui-même d'avoir basculé dans des jours sans aucun des besoins qui lui semblaient auparavant aller de soi. Vernon est zen.

**Une société dont les structures se sont défaites**

Il ignore donc le brouhaha qui entoure sa disparition. Car il faut parler de disparition bien qu'il soit toujours à Paris : il n'y a pas de point de contact entre ce qu'il vit et ce qu'il a vécu, celles et ceux qui appartiennent à son passé sont donc longtemps incapables de le retrouver, bien qu'ils en aient envie. Ils éprouvent un peu de culpabilité. Comment l'ont-ils si facilement, dans une unanimité non concertée, laissé tomber ? Certains sont cependant motivés par l'intérêt que suscite la confession enregistrée par Alexandre Bleach, des bandes supposées de grande valeur, dangereuses peut-être pour un producteur, et dont Vernon Subutex était le dépositaire.

Virginie Despentes installe une sorte d'intrigue dans son gros roman - qui se terminera

par un troisième tome. Elle est cependant assez lâche et ne sert qu'à faire tenir ensemble les pans les plus intéressants de son entreprise : la confrontation entre des personnes qui ne devraient rien avoir à faire ensemble mais que rapproche, pour des raisons multiples, le désir de savoir ce qu'Alexandre Bleach a bien pu raconter dans l'enregistrement.

L'écrivaine réussit en tout cas à articuler plusieurs logiques autour de l'évanescence pivot qu'est son personnage principal. Mieux que dans le premier tome où elle semblait prendre plaisir à aligner trop systématiquement les points de vue des différents protagonistes, elle les mêle cette fois-ci dans une société dont les structures se sont défaites sans avoir été remplacées par d'autres.

Devenir SDF est un drame humain qui peut, Vernon Subutex en est l'exemple, devenir une mise à distance salutaire de bien des contraintes. Mais tout le monde n'est pas capable de la souplesse intellectuelle nécessaire à le comprendre. Et c'est une sorte de panique qui secoue le réseau social physique dont nous parlions au début. Comme un système solaire que le soleil aurait cessé d'éclairer et de chauffer, et dont les planètes seraient amenées à nouer entre elles des relations inédites. Pour le meilleur ou pour le pire, d'ailleurs.

*Vernon Subutex 2* est un roman assez secoué, et qui secoue. Passé à la moulinette de la fiction, avec une ironie toujours renouvelée, le réel prend des couleurs étranges. Celles, peut-être, que nous refusons de voir de peur d'en être blessés. Virginie Despentes n'a aucune crainte de blesser ni d'être blessée. Attention les yeux !

PIERRE MAURY

## les brèves

roman

**Les Friedland\*\*\***

DANIEL KEHLMANN

Martin est un prêtre à la foi vacillante, obsédé par le Rubik's Cube. Il a deux demi-frères, Eric et Iwan, jumeaux, le premier ébranlé par de mauvaises affaires, le second, faussaire. Leur père à tous trois a quasiment disparu pour écrire. Après, dans la jeunesse des fils, le déclin d'une séance d'hypnotisme, le récit se fragmente selon le point de vue de chacun, au lecteur d'opérer les recoupements : le montage est brillant. P.My

Traduit de l'allemand par Juliette Aubert, Actes Sud, 304 p., 22 €, e-book 16,99 €

roman

**Dans son propre rôle\*\***

FANNY CHIARELLO

Deux femmes de ménage, peu après la Seconde Guerre mondiale, ne se sentent pas à leur place dans la société anglaise. Elles aiment l'opéra, Kathleen Ferrier est l'élément de leur rapprochement inattendu, puis elles suivent leur destin. Leurs voix, quoique l'une soit muette, s'accordent et discordent, elles en sauront moins que nous sur leur proximité, bien après leur rencontre. Un chant plein d'humanité. P.My

L'Olivier, 240 p., 18 €, e-book, 12,99 €

essai

**La baleine dans tous ses états\*\***

FRANÇOIS GARDE

La baleine parle à François Garde. Il la rencontre partout, aux endroits les plus improbables, y compris loin des mers et des océans. Physiquement ou dans des représentations, elle l'occupe et le fait rêver. Mais, quand il faut se débarrasser d'un cadavre sur une plage, le réel impose ses odeurs. Livre vagabond, savant mais pas trop, porté surtout par la puissance poétique d'une comparaison entre l'homme et l'animal. P.My

Gallimard, 208 p., 17,50 €, e-book, 12,99 €

thriller

**Châtié par le feu\*\***

JEFFERY DEAVER

Evans et Diaz sont chargés d'éliminer Carillo, parrain mexicain soupçonné de vouloir frapper un grand coup avec l'attaque d'un bus. Mais Carillo semble s'intéresser davantage aux livres anciens qu'à la drogue. Ce bref roman repose sur les doutes qui s'installent chez le lecteur à propos de la cible : coupable ou innocent ? On balance assez longtemps entre les deux hypothèses pour être soulagé de savoir. P.My

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Perrine Chambon, Flammarion/Ombres noires, 126 p., 6 €, e-book 4,99 €

## l'audiolivres



**Le meilleur des mondes**  
\*\*\*

ALDOUS HUXLEY  
Lu par Thibault de Montalembert  
Audiolib  
8 h 50, 20,90 €

On est en 632 après Ford. La technologie et la science sont omnipotentes. Plus besoin de Dieu, ni de liberté. On naît in vitro, on programme les sensations, la société est uniformisée. C'est le futur prévisible et monstrueux qu'Aldous Huxley exorcise dans ce *Meilleur des mondes*, paru en 1932. Un livre puissant, angoissant, qui reste, aujourd'hui encore, une lecture indispensable. Thibault de Montalembert la lit avec la distance nécessaire. J.-C. V.

## Tiziana mène l'enquête, al dente



policier

**La vie al dente**

\*\*

SARAH BERTI

Luce Wilquin

206 p., 20 €

Tiziana Dallavera est la plus sympa des flics du Brabant wallon, c'est sûr. Et une des plus douées aussi. Même si elle doit encore gravir quelques échelons pour diriger une enquête. Mais elle a le feeling, la « touch », l'art de poser la bonne question, de remarquer les indices, de consulter des listes et des listes pour dénicher un nom, une date, un lieu. C'est une battante. Et une jolie femme. Il n'y a sans doute qu'en amour qu'elle est moins déterminée, mais la fin de ce roman-ci présage d'autres lendemains...

Et puis Tiziana, son nom l'indique, est entourée d'une extraordinaire famille italienne. Son jeune frère Lorenzo, qui sait tout ou presque, ses parents et sa Nonna, qui ne cesse de faire manger des pâtes *al dente* à toute la famille. C'est fou ce que de bons rigatoni apaisent l'esprit au cours d'une enquête.

On croit que la vie est calme à Rebecq, dans ce Brabant wallon tranquille. Mais Tiziana a déjà dû résoudre deux affaires criminelles avec *Le jour du tiramisù* et *Cappuccino Blues*. Et voilà qu'une autre mort survient. Le médecin du village, qu'on retrouve pendu à une grue. Un suicide ? Mais comment aurait-il pu manœuvrer la grue ? Un

meurtre, oui. Puis c'est le pharmacien, retrouvé mort et ligoté sur les rails du chemin de fer... Un tueur en série sévit-il à Rebecq ? Tiziana enquête, avec le commissaire Desquière et l'inspecteur Chevalier ; elle, elle n'est qu'aspirant inspecteur (aspirante inspectrice ?).

Une enquête difficile, sinon il n'y aurait pas de roman. Et qui devra se tourner vers le passé. Comme souvent dans ce genre d'affaire, c'est le passé qui va expliquer le présent, les zones troubles du passé.

**Enlevé et ingénieux**

Sarah Berti mène son livre avec l'enthousiasme de Tiziana. C'est frais, même si les dossiers sont morbides. C'est enlevé, avec juste ce qu'il faut de lenteur pour faire un peu mariner le lecteur. C'est ingénieux. Et c'est plaisamment écrit. On est donc heureux de retrouver la fringante Italienne, sa famille un peu extravagante et les lasagnes de la Nonna. Comme les personnages qui gravitent autour d'elle au commissariat : le ventru commissaire, l'intelligent inspecteur, la râleuse Jacqueline, toujours la main dans un paquet de chips. Et puis les personnages éphémères de cette enquête, comme cette famille marginale, Gérard, sa fille Jessy, nombril percé au milieu d'un ventre déjà gras, qui ne s'inquiètent aucunement de la disparition de la compagne de Gérard, femme à tout faire de la famille. Sarah Berti a l'art de camper ses personnages. Et on a envie de les retrouver. Vite.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Sarah Berti a l'art de bien camper ses personnages. © RENÉ BRENÉ.

## Un grand amour, un silence éloquent



nouvelle

**Un grand amour**

\*\*\*

NICOLE

MALINCONI

Esperluète

51 p., 14 €

C'est un petit livre, agréable à prendre, à consulter. C'est une nouvelle de 51 pages qui laisse interdire, pantois, seul avec ses pensées. Et ses interrogations : et moi ? Me serais-je tu ? Lui aurais-je tenu tête ? L'aurais-je quitté ?

Theresa Stangl est la veuve de Franz Stangl, qui fut le commandant du camp d'extermination de Treblinka, arrêté au Brésil en 1967, condamné à la perpétuité, mort en 1971 dans la prison de Düsseldorf. Gitta Sereny est une journaliste qui a longuement rencontré Stangl en prison, puis est allée voir Theresa Stangl au Brésil après la mort de Franz. Ses entretiens sont parus sous le titre *Au fond des ténèbres*. On les trouve en poche chez Tallandier Texto.

Nicole Malinconci imagine le monologue de Theresa Stangl après la visite de la journaliste, après les terribles questions qu'elle lui a posées. Elle imagine Theresa Stangl reconnaître en-

fin ce qu'elle a voulu ignorer pendant des années. Et tâchant de continuer à vivre avec cette vérité-là.

Car elle a vécu avec un homme qui a organisé la mort de milliers de personnes. Administrativement, froidement. En taisant le fait à sa femme. Pour elle, il n'était qu'un ingénieur qui dirigeait des travaux de construction. Enfin, c'est ce qu'elle a voulu croire. Même si, elle le confesse là, des éléments lui avaient permis de savoir, une phrase d'un subordonné de son mari, un mot de quelqu'un d'autre.

Elle n'ignorait pas ce que son Franz faisait à Sobibor d'abord, à Treblinka ensuite. Même si elle a préféré feindre de ne pas le savoir. Et continuer à vivre avec lui et leurs deux enfants. Parce qu'elle l'aimait, évidemment, parce qu'il s'agissait d'un grand amour. Mais la visite de Doña Gitta, comme elle dit, ne peut plus lui permettre l'aveuglement. Elle voit que l'amour lui-même l'avait protégée du risque de ne plus pouvoir aimer cet homme-là, à cause de ses actes.

Une nouvelle très forte, très intelligente. Aussi forte et intelligente que *Le tort du soldat* d'Erri De Luca. Ce qui n'est pas peu dire.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

ebook  
LE SOIR

Retrouvez votre bibliothèque numérique sur ebook.lesoir.be